

Germinie Lacerteux, 1865

XXIX

Par une soirée de mars, la mère et le fils Jupillon causaient, au coin du poêle de leur arrière-boutique.

Jupillon venait de tomber au sort. L'argent que la mère avait mis de côté pour le racheter avait été mangé par six mois de mauvaises affaires, par des crédits à des lorettes de la rue, qui avaient mis un beau matin la clef sous le paillason de leur porte. Lui-même, en mauvaises affaires, était sous le coup d'une saisie. Dans la journée, il était allé demander à un ancien patron de lui avancer de quoi s'acheter un homme. Mais le vieux parfumeur ne lui pardonnait pas de l'avoir quitté et de s'être établi : il avait refusé net.

La mère Jupillon désolée se lamentait en larmoyant. Elle répétait le numéro tiré par son fils :

— Vingt-deux ! vingt-deux ! ... Et elle disait : — Je t'avais pourtant cousu dans ton paletot une araignée noire, *velouteuse*, avec sa toile ! ... Ah ! j'aurais bien plutôt dû faire comme on m'avait dit, te mettre ton béguin avec lequel on t'a baptisé... Ah ! le bon Dieu n'est pas juste !... Et le fils de la fruitière qui en a eu un de bon !... Soyez donc honnête !... Et ces deux coquines du 18 qui lèvent justement le pied avec mon argent !... Je crois bien qu'elles m'en donnaient de ces poignées de main... Elles me refont de plus de sept cents francs, sais-tu ? Et la moricaude d'en face... et cette affreuse petite qui avait le front de manger des pots de fraises de vingt francs... ce qu'elles m'en emportent encore, celles-là ! Mais va, tu n'es pas encore parti, tout de même... Je vendrai plutôt la crèmerie... je me remettrai en service, je ferai la cuisine, je ferai des ménages, je ferai tout !... Pour toi, mais je tirerais de l'argent d'un caillou !

Jupillon fumait et laissait dire sa mère. Quand elle eut fini : — Assez causé ! maman... tout ça, c'est des mots, fit-il. Tu te tourmentes la digestion, ce n'est pas la peine... Tu n'as besoin de rien vendre... t'as pas besoin de te fouler... je me rachèterai et sans que ça te coûte

un sou, veux-tu parier ?

— Jésus ! fit M^{me} Jupillon.

— J'ai mon idée.

Et après un silence, Jupillon reprit : Je n'ai pas voulu te contrarier, à cause de Germinie... tu sais, lors des histoires... t'as cru qu'il était temps de me la casser avec elle... qu'elle nous ferait des affaires... et tu l'as flanquée à la porte, raide... Moi, ce n'était pas mon plan... je trouvais qu'elle n'était pas si mauvaise que cela pour le beurre de la maison... Mais enfin, t'as cru bien faire... Et puis, peut-être, au fait, tu as bien fait : au lieu de la calmer, tu l'as chauffée pour moi... mais chauffée... je l'ai rencontrée une ou deux fois... elle est d'un changé... Elle sèche, quoi !

— Mais tu sais bien, elle n'a plus le sou...

— À elle, je ne dis pas... Mais què que ça fait ? Elle trouvera... Elle est encore bonne pour 2,300 balles, va !

— Et si tu es compromis ?

— Oh ! elle ne les volera pas...

— Savoir !

— Eh bien ! ça ne sera qu'à sa maîtresse... Est-ce que tu crois que sa Mademoiselle la fera pincer pour ça ? Elle la chassera, et puis ça restera là... Nous lui conseillerons de prendre l'air d'un autre quartier... voilà... et nous ne la verrons plus... Mais ce serait trop bête qu'elle vole... Elle s'arrangera, elle cherchera, elle se retournera... je ne sais pas comment, par exemple, mais tu comprends, ça la regarde. C'est le moment de montrer ses talents... Au fait, tu ne sais pas, on dit que sa vieille est souffrante... Si elle venait à s'en aller, cette bonne demoiselle, et qu'elle lui laisse tout le bibelot, comme ça court dans le quartier... hein ? m'man, ça serait encore pas mal bête de l'avoir envoyée à la balançoire ? Il faut mettre des gants, vois-tu, m'man, quand c'est des personnes auxquelles il peut tomber comme ça quatre ou cinq mille livres de rente sur le casquin...

— Ah ! mon Dieu... qu'est-ce que tu me dis ! Mais après la scène que je lui ai faite... oh ! non, elle ne voudra jamais revenir ici.

— Eh bien ! moi je te la ramènerai... et pas plus tard que ce soir, fit Jupillon en se levant, et roulant une cigarette entre les doigts : — Tu

sais, dit-il à sa mère, pas d'excuses, c'est inutile... Et de la froideur... Aie l'air de la recevoir seulement pour moi, par faiblesse... On ne sait pas ce qui peut arriver ; faut toujours se garder à carreau.

XXX

Jupillon se promenait de long en large, sur le trottoir, devant la maison de Germinie, quand Germinie sortit.

— Bonsoir, Germinie, lui dit-il dans le dos.

Elle se retourna comme sous un coup, et fit instinctivement en avant, sans lui répondre, deux ou trois pas qui se sauvaient.

— Germinie !

Jupillon ne lui dit que cela, sans bouger, sans la suivre. Elle revint à lui comme une bête ramenée à la main et dont on retire la corde.

— Quoi ? fit-elle. C'est-il encore de l'argent, hein ?... ou des sottises de ta mère à me dire ?

— Non, c'est que je m'en vais, lui dit Jupillon d'un air sérieux. Je suis tombé au sort... et je pars.

— Tu pars ? dit-elle. Ses idées avaient l'air de n'être pas éveillées.

— Tiens, Germinie, reprit Jupillon... Je t'ai fait de la peine... Je n'ai pas été gentil avec toi... je sais bien... Il y a eu un peu de ma cousine... Qu'est-ce que tu veux ?...

— Tu pars ? reprit Germinie en lui prenant le bras. Ne mens pas... tu pars ?

— Puisque je te dis qu'oui... et que c'est vrai... Je n'attends plus que ma feuille de route... Il faut plus de deux mille francs pour un homme cette année... On dit qu'il va y avoir la guerre : enfin, c'est une chance...

Et, tout en parlant, il faisait descendre la rue à Germinie.

— Où me mènes-tu ? lui dit-elle.

— Chez m'man donc... pour qu'on se raccommode toutes les deux, et que ça finisse, les histoires...

— Après ce qu'elle m'a dit ? Jamais !

Et Germinie repoussa le bras de Jupillon.

— Alors, si c'est comme ça, adieu...

Et Jupillon leva sa casquette.

— Faudra-t-il que je t'écrive du régiment ?

Germinie eut un instant de silence, un moment d'hésitation. Puis brusquement : — Marchons, dit-elle, et faisant signe à Jupillon de marcher à côté d'elle, elle remonta la rue.

Tous deux se mirent à aller à côté l'un de l'autre, sans rien se dire. Ils arrivèrent à une route pavée qui se reculait et s'allongeait éternellement entre deux lignes de réverbères, entre deux rangées d'arbres tortillés jetant au ciel une poignée de branches sèches et plaquant à de grands murs plats leur ombre immobile et maigre. Là, sous le ciel aigu et glacé d'une réverbération de neige, ils marchaient longtemps, s'enfonçant dans le vague, l'infini, l'inconnu d'une rue qui suit toujours le même mur, les mêmes arbres, les mêmes réverbères, et conduit toujours à la même nuit. L'air humide et chargé qu'ils respiraient sentait le sucre, le suif et la charogne. Par moments, il leur passait comme un flamboiement devant les yeux : c'était une tapisserie dont la lanterne donnait sur des bestiaux éventrés et des carrés de viande saignante jetés sur la croupe d'un cheval blanc : ce feu sur ces chairs, dans l'obscurité, ruisselait en incendie de pourpre, en fournaise de sang.

— Eh bien ! as-tu fait tes réflexions ? fit Jupillon. Ce n'est pas gai, sais-tu ? ta petite avenue Trudaine.

— Marchons, répondit Germinie.

Et elle recommença, sans parler, sa marche saccadée, violente, agitée de tous les tumultes de son âme. Ses pensées passaient dans ses gestes. L'égarément venait à son pas, la folie à ses mains. Par moments, elle avait, derrière elle, l'ombre d'une femme de la Salpêtrière. Deux ou trois passants s'arrêtèrent un instant, la regardèrent, puis, comme ils étaient de Paris, passèrent.

Tout à coup elle s'arrêta, et faisant un geste de résolution désespérée : — Ah ! mon Dieu, une épingle de plus dans la pelote, fit-elle. — Allons !

Et elle prit le bras de Jupillon.

— Oh ! je sais bien, lui dit Jupillon quand ils furent près de la crèmerie, ma mère n'a pas été juste pour toi. Vois-tu, elle a été trop honnête toute sa vie, cette femme... Elle ne sait pas, elle ne

comprend pas... Et puis, tiens, je vais te dire, moi, le fond de tout : c'est qu'elle m'aime tant qu'elle est jalouse des femmes qui m'aiment... Entre donc, va !

Et il la poussa dans les bras de M^{me} Jupillon qui l'embrassa, lui marmotta quelques paroles de regret, et se dépêcha de pleurer pour se tirer d'embarras et faire la scène plus attendrissante.

Tout ce soir-là, Germinie resta les yeux fixés sur Jupillon, l'effrayant presque avec son regard.

— Allons, lui dit-il en la reconduisant, ne sois donc pas bonnet de nuit comme ça... Il faut une philosophie en ce monde... Eh bien ! me voilà soldat... voilà tout ! On n'en revient pas toujours, c'est vrai... Mais enfin... Tiens ! je veux que nous nous amusions, les quinze jours qui me restent... parce que c'est autant de pris... et que si je ne reviens pas... Eh bien ! je t'aurai au moins laissé sur un bon souvenir de moi...

Germinie ne répondit rien.

XXXI

De huit jours, Germinie ne remit pas les pieds dans la boutique.

Les Jupillon, ne la voyant pas revenir, commençaient à désespérer. Enfin, un soir, sur les dix heures et demie, elle poussa la porte, entra sans dire bonjour ni bonsoir, alla à la petite table où étaient assis la mère et le fils à demi sommeillants, posa sous sa main, fermée avec un serrement de griffe, un vieux morceau de toile qui sonna.

— Voilà ! fit-elle.

Et lâchant les coins du morceau de toile, elle répandit ce qui était dedans : il coula sur la table de gras billets de banque recollés par derrière, rattachés avec des épingles, de vieux louis à l'or verdi, des pièces de cent sous toutes noires, des pièces de quarante sous, des pièces de dix sous, de l'argent de pauvre, de l'argent de travail, de l'argent de tirelire, de l'argent sali par des mains sales, fatigué dans le porte-monnaie de cuir, usé dans le comptoir plein de sous, — de l'argent sentant la sueur. Un moment, elle regarda tout ce qui était

étalé comme pour se convaincre les yeux ; puis avec une voix triste et douce, la voix de son sacrifice, elle dit simplement à M^{me} Jupillon : — Ça y est... C'est les deux mille trois cents francs... pour qu'il se rachète...

— Ah ! ma bonne Germinie ! fit la grosse femme en suffoquant sous une première émotion ; et elle se jeta au cou de Germinie qui se laissa embrasser. Oh ! vous allez prendre quelque chose avec nous, une tasse de café...

— Non, merci, dit Germinie, je suis rompue... Dame ! j'ai eu à courir, allez, pour les trouver... Je vais me coucher... Une autre fois...

Et elle sortit.

Elle avait eu « à courir », comme elle disait, pour rassembler une pareille somme, réaliser cette chose impossible : trouver deux mille trois cents francs, deux mille trois cents francs dont elle n'avait pas les premiers cinq francs ! Elle les avait quêtés, mendiés, arrachés pièce à pièce, presque sou à sou. Elle les avait ramassés, grattés ici et là, sur les uns, sur les autres, par emprunts de deux cents, de cent francs, de cinquante francs, de vingt francs, de ce qu'on avait voulu. Elle avait emprunté à son portier, à son épicier, à sa fruitière, à sa marchande de volaille, à sa blanchisseuse ; elle avait emprunté aux fournisseurs du quartier, aux fournisseurs des quartiers qu'elle avait d'abord habités avec mademoiselle. Elle avait fait entrer dans la somme tous les argents, jusqu'à la misérable monnaie de son porteur d'eau. Elle avait quémanté partout, extorqué humblement, prié, supplié, inventé des histoires, dévoré la honte de mentir et de voir qu'on ne la croyait pas. L'humiliation d'avouer qu'elle n'avait pas d'argent placé, comme on le croyait et comme par orgueil elle le laissait croire, la commisération de gens qu'elle méprisait, les refus, les aumônes, elle avait tout subi, essuyé ce qu'elle n'aurait pas essuyé pour trouver du pain, et non une fois auprès d'une personne, mais auprès de trente, de quarante, auprès de tous ceux qui lui avaient donné ou dont elle avait espéré quelque chose.

Enfin cet argent, elle l'avait réuni ; mais il était son maître et la possédait pour toujours. Elle appartenait aux obligations qu'elle avait aux gens, au service que lui avaient rendu ses fournisseurs en

sachant bien ce qu'ils faisaient. Elle appartenait à sa dette, à ce qu'elle aurait à payer chaque année. Elle le savait ; elle savait que tous ses gages y passeraient, qu'avec les arrangements usuraires laissés par elle au gré de ses créanciers, les reconnaissances exigées par eux, les trois cents francs de mademoiselle ne feraient guère que payer les intérêts des deux mille trois cents francs de son emprunt. Elle savait qu'elle devrait, qu'elle devrait toujours, qu'elle était à jamais vouée aux privations, à la gêne, à tous les retranchements de l'entretien, de la toilette. Sur les Jupillon, elle n'avait pas beaucoup plus d'illusions que sur son avenir. Son argent avec eux était perdu, elle en avait le pressentiment. Elle n'avait pas même fait le calcul que ce sacrifice toucherait le jeune homme. Elle avait agi d'un premier mouvement. On lui aurait dit de mourir pour qu'il ne partît pas, qu'elle fût morte. L'idée de le voir militaire, cette idée du champ de bataille, du canon, des blessés, devant laquelle, de terreur, la femme ferme les yeux, l'avait décidée à faire plus que mourir : à vendre sa vie pour cet homme, à signer pour lui sa misère éternelle !

<https://beq.ebooksgratuits.com/vents/Goncourt-Germinie.pdf>